

Introduction

Les foules qui accourent en grand nombre aux rencontres avec le pape François sont le signe visible que sa figure non seulement continue à attirer, mais qu'elle pénètre toujours davantage les cœurs, qu'elle conquiert et émeut. En un certain sens, il est devenu le nouveau « curé du monde » qui, par ses paroles et ses gestes, par sa façon de s'exprimer, de dire un mot et de sourire, a tracé un sillon profond en créant un nouveau type de communication entre lui et les gens, entre prêtres et laïcs, entre croyants et non-croyants.

Ce qui, dès le début de son pontificat, a frappé chez lui, comme un trait caractéristique de sa physionomie humaine et spirituelle, ce n'est pas uniquement sa spontanéité, son naturel, l'amabilité et la cordialité qu'il a manifestées à tout le monde et qui aussitôt ont suscité un mouvement spontané de sympathie, de confiance et d'espoir. Ce qui a frappé plus encore, c'est sa liberté, intérieure et extérieure, étrangère à tout ce qui est superflu et secondaire, à tout ce qui encombre et hypothèque les réalités qui ont de l'importance et qu'il s'efforce de mettre en lumière. Sa volonté de simplifier son habit, ainsi que les rituels de la curie, doit être interprétée comme l'expression de ce besoin absolu de liberté. Le fait qu'il ait aussi choisi Sainte-Marthe comme sa maison, plutôt que de résider dans le palais du Vatican, et préféré la chapelle de Sainte-Marthe comme son église paroissiale, pour les messes et les homélies quotidiennes, est un autre signe – également

révolutionnaire, à sa manière – non seulement de son rejet des conventions officielles, mais aussi de sa ferme volonté d’avoir des conversations, des rencontres, des amitiés : autant d’exigences spontanées et nécessaires pour l’homme et l’évêque de Rome François.

À vrai dire, la fascination qu’exerce le pape François tient à la conjonction de ces deux éléments : d’une part, sa propre image, habitée et communiquée avec son style d’homme et de pasteur ; d’autre part, l’idée de l’Église qu’il présente, communauté d’amour et de service. Ses catéchèses sont exactement l’alliance de ces deux réalités. Elles frappent, non parce qu’il dit des choses extraordinaires ou inédites, mais parce qu’il fait de la théologie en parlant au cœur, en rattachant simplement l’Évangile aux réalités quotidiennes, grandes ou petites, avec les paroles simples du bon sens et de la vie.

Ces traits de sa personnalité sont désormais bien connus, et ils se manifestent chaque fois qu’il parle et apparaît en public. Sa parole écrite reflète elle aussi cette manière d’être, avec la seule différence qu’elle ne peut pas faire entendre le timbre de sa voix, doux comme une caresse, et donc ne peut exprimer pleinement la chaleur du « cœur qui parle au cœur » (*cor ad cor loquitur*). Elle réussit néanmoins à la faire ressentir, car le lecteur perçoit le souffle du pasteur qui aime « l’odeur des brebis » – comme se plaît à dire le pape – et qui pour cette raison veut se mêler à elles en les guidant vers Jésus, « le Pasteur suprême » (1 P 5,4).

Ces images bibliques de la brebis et du troupeau ne viennent pas par hasard. Elles acquièrent, dans le discours du pape François, une signification et une force particulières : elles représentent l'horizon et la démarche même de l'Église qu'il veut modeler : une Église qui partage, soutient, exhorte et apprend à ne pas avoir peur, même quand on est écrasé par les souffrances et les épreuves, poursuivi par les tentations ou menacé par ces « loups rapaces » (Ac 20,29) que sont les faux prophètes et les faux maîtres du monde. Parce que le Seigneur – à la différence de ceux qui abandonnent les brebis à leur destin (Jr 50,6 ; Ez 34,4) – veille sur son troupeau et le protège, les pasteurs doivent agir de la même manière, eux qui ont reçu la charge du troupeau confié à leurs soins et qui doivent être pour lui des modèles de vie (1 P 5,2-3). Naturellement, le « bon pasteur » ne prend pas soin uniquement de la communauté chrétienne qui lui a été confiée, mais il va aussi à la recherche de ceux qui se sont égarés, comme l'enseigne la parabole de la brebis perdue (Mt 18,12-14 ; Lc 15,3-7). Pour le pasteur, en effet, ne sont pas importantes seulement les quatre-vingt-dix-neuf brebis qui sont restées ; son zèle infatigable le pousse aussi vers cette brebis qui s'est égarée et qui retrouve sa place dans l'unité et la joie du troupeau tout entier. En suivant l'exemple de Jésus – « bon pasteur » (Jn 10,11-14) et en même temps « porte des brebis » (Jn 10,7,9) –, le pape est bien au premier rang dans ce nouvel élan pastoral de communion et de service.

Les pensées rassemblées dans ce florilège de ses écrits et présentées de façon thématique sont des fragments d'une spiritualité et d'un chemin d'Église qui se dessinent de façon limpide : on peut déjà y entrevoir les lignes directrices de la vision ecclésiale, du style pastoral, du timbre oratoire du pape François. Du reste, le choix même du nom, avec sa référence directe au saint d'Assise, était déjà une claire indication de la route qui serait suivie. S'inspirer de saint François voulait dire – pour citer les paroles du pape – « sortir de soi-même » et prendre la route « vers les périphéries de l'existence », où l'on rencontre le Seigneur qui souffre à travers les pauvres et les marginaux, mais où l'on traverse aussi les déserts des âmes solitaires, abandonnées, qui ont perdu l'espérance parce qu'elles ont perdu l'amour qui donne souffle à la vie. Ce sont les lieux, proches ou lointains, où le pape voudra se trouver et surtout où – en élevant la Croix du Christ comme emblème de sacrifice et d'amour – il voudra porter la miséricorde et la tendresse d'un père qui attire à soi pour envelopper tout le monde dans une immense accolade, pour faire sentir sur le vif que personne n'est isolé, car le Christ, route et but de l'espérance, est toujours présent dans cette Église qui marche vers l'homme.

Dans cette perspective, qui est l'étoile Polaire de son horizon apostolique, le pape François s'apprête à devenir pour le monde le pape missionnaire qu'il est déjà pour l'Église de Rome, qui « préside dans la charité » à toutes les autres Églises. Dans l'esprit de l'Année de la foi, cela semble bien être l'annonce et le témoignage à porter en priorité aux nations : les plus lointaines et les plus

proches, les pays aux racines chrétiennes qui ont perdu aussi, dans l'oubli, dans l'indifférence ou dans l'opacité de la foi, le sens de leur cheminement dans la vie. Le même rappel aux chrétiens tièdes, empesés, « chrétiens de salon », qui parlent de Dieu en prenant le thé, qui ne connaissent pas l'effort et la joie d'une foi vécue de façon profonde et au milieu des gens, est pour chacun une vigoureuse invitation à un renouvellement du cœur, pour affronter chaque jour les défis de la foi.

Par des paroles et des idées simples et essentielles, qui lui tiennent à cœur, le pape veut avant tout indiquer que le centre de tout est Jésus-Christ. Car si l'on perd ce centre qu'est le Christ, on perd aussi toutes les autres balises de la route. C'est pourquoi l'objectif n'est pas seulement d'approcher ceux qui sont loin de Dieu et de l'Église pour leur manifester la beauté et la joie de croire en un Dieu qui s'est fait homme pour le bien et le salut de tous, mais aussi de revigorer la foi des baptisés pour qu'ils retrouvent le goût de la rencontre personnelle avec le Christ et l'élan missionnaire pour l'annoncer, comme membres actifs d'une Église qui veut sortir de ses murs pour se mettre en chemin.

Comme l'écrivait le cardinal Bergoglio dans sa lettre à son archidiocèse (1^{er} octobre 2012) à l'occasion du début de l'Année de la foi, il y a tant de portes fermées à ouvrir « avant de franchir le seuil de la foi ». Ce sont les portes du cœur, qui enferment l'homme en lui-même et représentent de façon symbolique tout ce qui peut devenir une barrière, soit dans les rapports personnels, soit

dans la relation au message chrétien, et qui reste sur le seuil s'il trouve les portes fermées. Tel est alors le premier « cheminement » auquel invite le pape François : un voyage intérieur, pour comprendre comment ouvrir le cœur et comment apprendre à découvrir que, en dehors de nous-mêmes, il y a des horizons nouveaux et plus larges vers lesquels diriger notre vie pour construire un avenir d'espérance.

La foi est un don de grâce, mais c'est aussi un sommet qui se conquiert jour après jour. Pour cette ascension qui dure toute la vie, nous formons tous ensemble une grande cordée, comme le rappelait Benoît XVI. Nous ne sommes pas seuls à escalader ; nous sommes aidés si nous le faisons dans l'Église et avec l'Église, dans la fraternité de la vérité et de la charité, pour nous retrouver un jour tous ensemble au sommet. « Franchir le seuil de la foi » veut dire avant tout recouvrer cette conscience, en abandonnant toute résistance ; repérer les sentiers fallacieux qui nous égarent loin du but, et retrouver la route sûre de l'amour du Dieu de miséricorde, qui est la meilleure garantie pour marcher en sécurité vers n'importe quel but, humain ou religieux.

Le pape François, avec tout l'amour et l'humanité qui le caractérisent, avec sa façon de parler qui semble s'adresser directement à toi qui l'écoutes, conçoit son service à l'intérieur de ce dynamisme de foi qu'est le ministère d'une Église qui veut être missionnaire au milieu des hommes de notre temps.

Tout cela signifierait-il – comme on l’a écrit – une totale rupture avec le pontificat de Benoît XVI ? Certainement pas du point de vue de la doctrine et du magistère, puisque le pape François évoque souvent son prédécesseur dans ses écrits, et se réfère continuellement à sa pensée et à ses expressions pour formuler certaines idées. Mais les différences évidentes de charisme(s), d’expérience(s), de sensibilité pastorale, et aussi de style et de langage de communication modifient les priorités et les modalités de l’approche pastorale du pape, sans pour autant que son objectif soit de restaurer ce que Benoît XVI aurait éliminé ou interrompu, ni de renforcer ce qu’il aurait affaibli. Plus simplement, chaque pontife exprime et réalise, dans le contexte des situations, des besoins et des problèmes de son temps, une idée personnelle de l’évangélisation, du gouvernement et du service ; il met l’accent sur certains aspects qu’il juge plus importants que d’autres, à tel moment de l’histoire, pour le bien de l’Église et de la société. Mais, comme le montre éloquemment l’histoire des grands papes du siècle dernier, chacun laisse un héritage qui ne perd rien de sa valeur du fait qu’il ait été différent de l’œuvre du pontife lui succédant. Ce qui compte, à la fin, c’est l’exemple de foi et de charité que chaque pape donne au monde dans le témoignage rendu au Christ.

Giuliano VIGINI





Adorer

Je voudrais que nous nous posions une question : toi, moi, adorons-nous le Seigneur ? Allons-nous à Dieu seulement pour lui demander quelque chose, pour le remercier, ou allons-nous à lui aussi pour l'adorer ? Mais alors, que veut dire adorer Dieu ? Cela veut dire apprendre à rester avec lui, à nous arrêter et à dialoguer avec lui, en comprenant que sa présence est la plus vraie, la meilleure et la plus importante de toutes. Chacun de nous, dans sa vie, de façon consciente et peut-être parfois sans s'en rendre compte, a une idée bien précise des choses qui lui paraissent plus ou moins importantes. Adorer le Seigneur veut dire lui donner la place qu'Il doit avoir ; adorer le Seigneur veut dire affirmer et croire, mais pas seulement en paroles, que lui seul conduit vraiment notre vie ; adorer le Seigneur veut dire que nous sommes convaincus devant lui qu'Il est le seul Dieu, le Dieu de notre vie, le Dieu de notre histoire.

Homélie à la messe de Saint-Paul-hors-les-Murs, 14 avril 2013

Aller

Lorsque l'Église se renferme sur elle-même, elle devient malade, malade. Pensez à une pièce qui est restée fermée pendant un an : quand on y entre, cela sent l'humidité, il y a beaucoup de choses qui ne vont pas. Une Église renfermée sur elle-même, c'est pareil : c'est une Église malade. L'Église doit sortir d'elle-même. Pour aller où ? Vers les périphéries de l'existence, quelles qu'elles soient, mais elle doit sortir. Jésus nous dit : « Allez dans le monde entier ! Allez ! Prêchez ! Témoignez de l'Évangile » (Mc 16,15).

Mais que se passe-t-il si quelqu'un sort de lui-même ? Il peut se passer ce qui peut arriver à tous ceux qui sortent de chez eux et vont dans la rue : un accident. Mais je vous le dis : je préfère mille fois une Église accidentée, victime d'un accident, à une Église malade de s'être renfermée sur elle-même ! Sortez donc, sortez !

N'oubliez pas : non une Église renfermée sur elle-même, mais une Église qui va au-dehors, qui va aux périphéries de l'existence. Que le Seigneur nous conduise jusque-là.





Amitié

Jésus veut établir avec ses amis une relation qui soit le reflet de celle qu'Il a lui-même avec le Père : une relation d'appartenance réciproque dans la pleine confiance, dans la pleine communion. Pour exprimer cette entente profonde, ce rapport d'amitié, Jésus utilise l'image du pasteur et de ses brebis : le pasteur les appelle, et elles reconnaissent sa voix, répondent à son appel, et le suivent. Comme elle est belle, cette parabole ! Le mystère de la voix est suggestif : pensons que dès le sein de notre mère nous avons appris à reconnaître sa voix et celle de notre père ; au ton d'une voix, nous percevons l'amour ou le mépris, l'affection ou la froideur. La voix de Jésus est unique ! Si nous apprenons à la distinguer, elle nous guide sur le chemin de la vie, un chemin qui va au-delà de l'abîme de la mort.

Regina cæli, 21 avril 2013

Amour de Dieu

Jésus s'est livré volontairement à la mort pour répondre à l'amour de Dieu le Père, en parfaite union avec sa volonté, pour manifester son amour pour nous. Sur la Croix, Jésus « m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2,20). Chacun de nous peut dire : Il m'a aimé et s'est livré pour moi. Chacun de nous peut dire ce « pour moi ».

Qu'est-ce que tout cela signifie pour nous ? Cela signifie que c'est aussi ma route, la tienne, la nôtre. Vivre la Semaine sainte en suivant Jésus pas seulement avec l'émotion du cœur ; vivre la Semaine sainte en suivant Jésus veut dire apprendre à sortir de nous-mêmes pour aller à la rencontre des autres, pour aller vers les périphéries de l'existence.

Audience générale, 27 mars 2013



